

Le lexique des verbes d'action en réception et en production et l'attribution d'intentions dans l'autisme de haut niveau

Aurélie Jadaud¹, Emmanuelle Prudhon², Karine Duvignau³

L'autisme est principalement caractérisé par des troubles de la communication sociale et des intérêts restreints stéréotypés. Ils entravent les interactions entre la personne avec autisme et son environnement ; il en résulte alors une difficulté permanente de la part de ces personnes à appréhender et à assimiler les stimuli sociaux qui leur parviennent de toute part.

Divers types de troubles sont repérés : on observe notamment des particularités au niveau de la pragmatique, plus précisément au niveau de la communication non verbale ou encore du langage non littéral (Courtois du Passage, 2004 ; Happé, 1993). Ces particularités sont les plus étudiées par les chercheurs et de nombreuses études ont été publiées à ce sujet.

Moins perceptibles au premier abord, les troubles de nature lexicale ou morpho-syntaxique sont pourtant tout aussi présents dans l'autisme (Bartolucci et al., in Courtois du Passage et Galloux, 2004). Les compétences des personnes avec autisme dans les domaines de la phonologie, du vocabulaire et de la syntaxe tendraient à se normaliser avec l'âge (Mottron, 2004), contrairement au domaine sémantique.

L'étude de l'acquisition du vocabulaire dans le développement typique a mis en évidence des mécanismes et pré-requis essentiels à cet apprentissage comme l'attention conjointe ou la théorie de l'esprit. Or, nous savons que ceux-ci ne sont pas efficaces dans l'autisme, ce qui rend l'acquisition du lexique difficile et aboutit souvent à l'utilisation d'un langage dénué de sa valeur communicative (Courtois du Passage, 2004).

Ce travail de recherche s'inscrit dans la lignée de ceux de Catoire (2008) et Mabire (2010). Suite au constat de

la rareté des études portant sur les verbes d'action, elles avaient en effet initié une réflexion concernant la manière dont les personnes avec autisme de haut niveau traitent les verbes d'action et sur leur capacité à attribuer des états mentaux et des intentions aux personnes qui effectuent ces actions pour une dénomination plus précise.

Les verbes d'action contiennent des traits sémantiques, dont l'acquisition se fait progressivement et qui permettent d'apporter des nuances dans le discours (Bassano, 1998). Ils possèdent également un caractère générique ou spécifique et le recours à un verbe ou à un autre dépend de la précision de la nature d'un objet ou d'un contexte précis par exemple.

Le verbe d'action intègre une notion supplémentaire : l'intention, c'est à dire la cause de l'action, largement influencée par l'état d'esprit et l'émotion ressentie de celui qui l'exécute. Henderson et al (2008) ont décrit le développement de la capacité à comprendre les intentions d'autrui, qui reste très difficile pour les personnes avec autisme, compte tenu de la multitude des facteurs à prendre en compte pour une compréhension optimale.

Méthodologie

Population

Le panel recruté comprend quatre groupes : deux groupes d'enfants (développement typique, autisme) deux groupes d'adultes (développement typique, autisme).

Les 13 enfants au développement typique (5 garçons) ont été recrutés en Vendée.

Ils étaient âgés de 3 ans 10 mois à 9 ans 11 mois (moyenne : 7 ans 2 mois ; médiane : 8 ans 4 mois). Tous étaient

¹ orthophoniste (Château d'Olonne, Vendée)

² orthophoniste (Adapei, Nantes, Loire-Atlantique)

³ maître de conférence en linguistique (Laboratoire CLLE-ERSS, UMR 5263, CNRS et IUFM Midi-Pyrénées, Université Toulouse 2)

normalement scolarisés, aucun ne présentait de trouble du langage avéré.

7 garçons avec autisme ont participé à ce travail. Ils ont été recrutés par l'intermédiaire d'orthophonistes exerçant en cabinet libéral. La passation du protocole s'est déroulée au domicile des enfants ou au cabinet d'orthophonie. Les âges de ces enfants vont de 5 ans 2 mois à 17 ans 9 mois (moyenne : 10 ans 1 mois ; médiane : 10 ans 5 mois).

Pour tous, le diagnostic d'autisme a été posé soit par un Centre de Ressources Autisme, soit par un médecin psychiatre.

Les enfants avec autisme ont été appariés aux enfants au développement typique en fonction de leur niveau de langage, évalué par les orthophonistes.

14 adultes au développement typique (5 hommes) de 21 ans deux mois à 49 ans 3 mois (moyenne : 29 ans 3 mois ; médiane : 24 ans 6 mois) ont été recrutés.

Partant du postulat que ces personnes ont atteint un niveau de langage, et notamment lexical, optimal, leurs réponses allaient pouvoir servir de référence pour évaluer les compétences lexicales des autres groupes.

9 adultes avec autisme (6 hommes) de 25 à 47 ans (moyenne : 36 ans 3 mois ; médiane : 36 ans) ont également participé à ce travail. La mise en relation avec ces personnes s'est faite avec l'aide du CRERA Pays de la Loire. Tous sont accueillis à l'ESAT Sésame Services de la Montagne (44).

Matériel

Le matériel se compose pour partie des vidéos originales de Catoire, Duvignau et Havard (2008), réutilisées par Mabire (2010). Ce sont douze courtes séquences, d'environ douze secondes chacune, durant lesquelles une comédienne effectue quatre actions simples, chacune de ces actions revêtant culturellement une connotation positive ou négative : déballer un cadeau, manger un bonbon, arracher le bras d'une poupée et déchirer les pages d'un livre tout en adoptant ou non trois émotions et donc trois expressions faciales différentes : la colère, la joie ou la neutralité.

D'autre part, des photos issues des vidéos, explicites à la fois au niveau de l'émotion exprimée par la comédienne et de l'action effectuée, ont été utilisées.

Un premier protocole Act-Emo visait à explorer le versant expressif, il avait été créé par Catoire (2008), puis légèrement modifié par Mabire (2010) dans le but de favoriser la production d'intentions. C'est cette dernière version qui a été utilisée.

Les séquences vidéos étaient présentées aux participants puis des questions leur étaient posées.

Un second protocole a été greffé au premier afin de pouvoir évaluer le versant réceptif des verbes d'action ; celui-ci utilisait à la fois les vidéos et les photos issues de ces mêmes vidéos.

Protocole expression :

- Visionnage des vidéos
- Tâche de dénomination de l'action : « *Qu'est ce qu'elle a fait la dame ?* »
- Tâche de dénomination et d'analyse pragmatique de l'émotion en réponse à la question « *A ton avis, comment elle se sent la dame, comment elle va ?* » Puis en réutilisant les termes employés par les participants « *Qu'est ce qui te montre qu'elle est, qu'elle a ?* »
En cas d'absence de réponse, des pictogrammes MAKATON sont proposés pour permettre une désignation.
- Tâche de dénomination de l'intention suite à la question « *A ton avis, qu'est ce qu'elle fait la dame, pourquoi elle fait ça ?* »
- Justification de l'incongruité d'une vidéo, c'est à dire du caractère bizarre de la séquence lorsque action et émotion sont en décalage

Protocole compréhension :

- Visionnage des vidéos ou présentation des photographies
- Désignation des photos ou vidéos suivant des nuances apportées au verbe dans l'énoncé de la consigne.
Pour la situation dans laquelle la jeune femme agit sur la poupée, les énoncés étaient les suivants : « *montre-moi l'image/la vidéo où la dame arrache le bras de la poupée* » ou encore « *montre-moi l'image où la dame enlève le bras de la poupée* ».
Nous attendons ainsi des désignations différentes en fonction de l'émotion exprimée sur les supports.
Une justification était demandée afin d'éviter toute réponse due au hasard.

Axes d'analyse

- Dénomination de l'action : utilisation de verbes génériques ou spécifiques. Sont considérées comme valides les réponses contenant un verbe en lien avec l'action, qu'il soit générique ou spécifique.
- Dénomination et analyse pragmatique de l'émotion : identification de l'émotion et types d'indices utilisés pour l'identification et la justification.
- Attribution d'intentions simples ou complexes. Les intentions simples décrivent la scène en réutilisant par exemple la mention de l'émotion : « *elle déchire les pages du livre parce qu'elle est en colère* ». Les intentions complexes font appel à la motivation, à l'objectif même de l'action et à l'état d'esprit du sujet : « *elle déchire les pages du livre pour se venger* ».
- Incongruité sémantico-pragmatique : la justification du caractère étrange d'une séquence doit exprimer le décalage action/émotion et donc un jugement social. Dans le cas de la vidéo où la comédienne mange un bonbon avec colère par exemple, une des justifications valides peut être une comparaison avec la manière de réagir des participants dans une situation similaire : « *Moi quand je mange un bonbon, je suis content* »

- Les choix de la partie compréhension doivent se baser sur des indices faisant référence soit à l'émotion, soit à l'action, par exemple « *elle rigole* » ou encore « *elle soupire* » pour les références à l'émotion ou « *elle fait des gestes brusques* » ou « *elle est délicate* » pour les références à l'action.

Résultats

Caractère générique ou spécifique du verbe

Dans la population contrôle, les résultats plaident en faveur d'une construction progressive du lexique avec la présence de traits sémantiques plus précis dans les réponses des adultes par rapport à celles des enfants. Les adultes produisent 71 % de verbes spécifiques contre 61 % pour les enfants.

Au sein de la population avec autisme, s'il n'y a pas de différence significative entre adultes et enfants dans la production de verbes génériques, les adultes produisent significativement plus de verbes spécifiques que les enfants. Cela fait penser que tout comme dans la population au développement typique, il existerait une évolution dans la construction lexicale.

Entre les deux populations, aucune différence n'est objectivée entre les productions des groupes d'enfants. A l'âge adulte pourtant, on remarque que les adultes au développement typique produisent significativement plus de verbes spécifiques.

Indicage pragmatique de l'émotion

Au sein de la population contrôle, les participants (adultes et enfants) se sont davantage aidés des indices émotionnels pour qualifier et justifier l'émotion de la comédienne : évocation du rire, des sourcils froncés...

Les personnes avec autisme ont eu recours majoritairement et cela significativement aux indices émotionnels, tout comme les participants de la population contrôle. Cependant, le nombre de justifications étaient nettement inférieur. De plus, les références à « la bouche » et « aux dents » ont été nombreuses, caractérisant la manière spécifique dont les personnes avec autisme appréhendent le visage.

Attribution d'intentions

Dès l'âge de 50 mois, les enfants au développement typique ont produit au moins une intention d'action complexe, faisant référence à l'état d'esprit de la jeune femme qu'ils voyaient sur les vidéos. Une évolution constante s'ensuit, avec une augmentation du nombre de mentions jusqu'à l'âge adulte.

Deux des enfants avec autisme (ayant un âge lexical équivalent à leur âge réel) ont produit des intentions complexes. Quant aux adultes, nous avons repéré au moins une intention complexe chez chacun d'entre eux, ce qui démontre une capacité évolutive à appréhender les stimuli émotionnels.

Caractère statique vs dynamique des stimuli

Le caractère immobile des photos n'a pas été favorisant pour le repérage des indices émotionnels, indices qui permettent d'apporter les nuances verbales en fonction de l'émotion exprimée.

Repérage de l'incongruité sémantico-pragmatique

Les deux plus jeunes enfants au développement typique n'ont pas repéré le caractère étrange de la vidéo exprimant un décalage action/émotion. Aucun des enfants avec autisme n'a su l'exprimer.

En ce qui concerne les adultes avec autisme, quatre d'entre eux ont pu apporter une justification à leur réponse, indépendamment de leur âge.

Conclusion

Au sein de la population avec autisme, tout comme dans la population au développement typique, il semble que le lexique des verbes d'action se construise progressivement, avec l'apparition de traits spécifiques permettant d'accentuer la précision du discours. Néanmoins, les adultes avec autisme de haut niveau utilisent significativement moins de verbes spécifiques que les adultes sans autisme, ce qui plaide en faveur d'une particularité dans l'autisme.

Concernant le repérage d'indices liés à l'émotion, il apparaît que les personnes avec autisme les utilisent dans une plus grande proportion que les indices liés à l'action contrairement à ce que nous pensions. Cependant, elles font majoritairement référence aux éléments de la partie basse du visage : les dents.

La présence d'intentions complexes dans les productions des adultes avec autisme démontre leur capacité à intégrer que les sentiments, l'état d'esprit de l'autre l'incite à agir d'une manière précise. Néanmoins, il leur est difficile d'apporter des nuances verbales en fonction de l'émotion exprimée.

Le caractère statique n'aidant pas les personnes avec autisme pour le repérage des indices émotionnels, il serait intéressant d'opérer un ralentissement sur les séquences vidéos ou une répétition de celles-ci.

Autre perspective possible : évaluer les réponses des participants avant et après un travail spécifique sur les verbes d'action afin de voir si mettre l'accent sur ces indices permet de changer la manière d'appréhender les stimuli émotionnels de la part des personnes avec autisme. Cela pourra par exemple passer par le travail du schéma cause/conséquence ou encore de la question du pourquoi/parce que. Le but serait de transposer le fruit de ce travail dans les situations naturelles du quotidien, afin que les personnes avec autisme interagissent de la manière la plus adaptée possible avec le monde qui les entoure et vice versa.

Bibliographie

- Bassano, D. (1998). Sémantique et syntaxe dans l'acquisition des classes de mots : l'exemple des noms et des verbes en français. *Langue Française*, 118, 26-48.
- Catoire, M. (2008). Quand l'émotion rejoint l'action : une problématique lexicale dans l'autisme. Université de Nantes (mémoire d'orthophonie), 155p.
- Courtois du Passage, N. (2004). Les troubles sémantiques-pragmatiques du langage, *Bulletin Scientifique de l'Arapi*, 14, 14-19
- Courtois du Passage, N., & Galloux, A.-S. (2004). Bilan orthophonique chez l'enfant atteint d'autisme : aspects formels et pragmatiques du langage, *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 52, 478-489.
- Happé, F. (1993). Communicative competence and theory of mind in autism : a test of relevance theory, *Cognition* 48 : 101-19.
- Henderson, A., Gerson, S., & Woodward, A. (2008). The birth of social intelligence. *Zero to three*, pp. 13-20
- Mabire, M. L. (2010). L'action et l'intention en mots : étude de l'influence des émotions sur le lexique des personnes avec autisme. Université de Nantes (mémoire d'orthophonie), 89p.
- Mottron, L. (2004). *L'autisme, une autre intelligence*, Sprimont : Mardaga.